

C I N E M A

f é v r i e r 2 0 1 2



LA COURSIVE
SCENE NATIONALE LA ROCHELLE

Information

AU BUREAU D'ACCUEIL DE LA COURSIVE

Du mardi au vendredi de 13 h à 20 h. Les samedi et dimanche de 14 h à 20 h, le lundi de 17 h à 20 h.

PAR TELEPHONE du lundi au dimanche de 14 h à 18 h. Tél. 05 46 51 54 02 / 05 46 51 54 03.

SUR REpondeur tél. 05 46 51 54 04.

SITE INTERNET programme téléchargeable sur www.la-coursive.com

MEDIAS Sud-Ouest • Sud-Ouest Dimanche • Sortir • France Bleu La Rochelle • La Charente-Libre • France 3 Poitou-Charentes et Atlantique • RCF • L'Essentiel de l'Île de Ré • Le Courrier Français • La Nouvelle République Niort • Le Phare de Ré • Ubacto • Radio Collège

Tarifs cinéma

TARIF NORMAL	6,50 €
CARTE LA COURSIVE, PLUS DE 60 ANS	5,30 €
MOINS DE 26 ANS, DEMANDEUR D'EMPLOI ET LE LUNDI POUR TOUS	4,30 €
TARIF JEUNE (- 18 ans), TARIF SEANCES SCOLAIRES ET GROUPES (Centres de Loisirs)	3,20 €
CARTE FIDELITE POUR LES TITULAIRES DE LA CARTE LA COURSIVE	
10 séances (valable jusqu'au 26 juin 2012)	45 €

TARIFS CARTE LA COURSIVE

- Individuel, 13,50 € • Collectivité ou groupe (minimum 10 personnes), 12 €
- Plus de 60 ans, 12 € • Moins de 26 ans, Demandeur d'emploi, 7 €

Cinéma Art et Essai Recherche et Découverte, Jeune Public et Patrimoine et Répertoire, adhérent au Groupement National des Cinémas de Recherche, à l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai et à l'Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche.

Cinéma jeune public

Tout film présenté dans le cadre de la programmation du mois peut faire l'objet de séances scolaires (tarif : 3,20€).

FILMS TOUT PARTICULIEREMENT RECOMMANDES

REGARD LIBRES, programme de cinq courts métrages • Fr./Iran/Belgique, 1982-2005, 1 h 03, coul. et n.&b.

↳ Pour tous et à partir de 9-10 ans

↳ **Séance tout public**: samedi 4 février 14 h 30

↳ **Séances scolaires** réservées aux élèves du dispositif national «Ecole et cinéma»

BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS de Tomm Moore • Animation, Fr./Belgique/Irl., 2008, 1 h 15, coul., v.f

↳ Pour tous et à partir de 8-9 ans

↳ **Séance tout public**: mercredi 8 février 14 h 30

↳ **Séances scolaires** réservées aux élèves du dispositif national «Collège au cinéma»

UNE BOUTEILLE À LA MER de Thierry Binisti • France, 2011, 1 h 39, scope-couleur

↳ Pour tous et à partir de la classe de 4^e/ dossier pédagogique sur www.ecoledeslettres.fr/blog

↳ **Séance tout public**: du mercredi 8 au mardi 21 février

↳ **Séances scolaires possibles**: jeudi 9 février 14 h 30 (sur séance tout public), vendredi 10 février 9 h 30 et 14 h (sur séance tout public), jeudi 16 février 14 h 30 (sur séance tout public), lundi 20 février 9 h 30 et 14 h 30

LE JARDINIER QUI VOULAIT ÊTRE ROI de Vlasta Pospíšilová et David Sukúp

Animation, République tchèque, 2011, 1 h 05, couleur, v.f.

↳ A partir de 6 ans

↳ **Séances tout public**: mercredi 15, samedi 18, dimanche 19, mercredi 22 février 14 h 30, dimanche 26 février 16 h 15, lundi 27 février 17 h 45, mardi 28 février 14 h 30 et semaine du 29 février au 6 mars

↳ **Séances scolaires possibles**: jeudi 16, vendredi 17 février 10 h, mardi 21, jeudi 23 février 14 h 30

L'ATELIER ENCHANTÉ de Hermína Týrlova • Animation, République tchèque, 1970, 39', couleur, sans paroles

↳ A partir de 3 ans

↳ **Séances tout public**: samedi 18, dimanche 19, mercredi 22 février 16 h, samedi 25 février 17 h 30, lundi 27 février 16 h 45, mardi 28 février 16 h et semaine du 29 février au 6 mars

↳ **Séances scolaires possibles**: mardi 21, jeudi 23 et vendredi 24 février 10 h

POUR TOUT RENSEIGNEMENT SERVICE CINEMA : 05 46 51 54 00

Tatsumi / Eric Khoo

Eric Khoo adapte au cinéma «Une vie dans les marges», œuvre autobiographique culte de ce pionnier du manga pour adulte, Yoshihiro Tatsumi... Ou un superbe témoignage passionné et passionnant du Japon d'après la guerre.



Eric Khoo et Yoshihiro Tatsumi: la rencontre était placée sous le signe de l'évidence, autant, dira-t-on, que Ruiz et Proust ou Chabrol et Flaubert.

A ma gauche, un cinéaste singapourien, révélé en 1997 par *Un certain regard* (*12 Storeys*) repassant cette année par cette case après les ors de la Quinzaine (*Be With Me*, 2005) et de la Compétition (*My Magic*, 2008). A ma droite, un mangaka japonais essentiel, inventeur à la fin des années 50 du manga adulte, le *gejika* («dessins dramatiques» en japonais). Entre les deux, une passion commune pour les drames intimes, un archaïsme stylistique tout en rondeur et ruptures de ton, et une sensibilité extrême pour destins cramés, à combustion lente.

«Je connais le travail de M. Tatsumi depuis vingt ans, à l'époque où j'étais moi-même dessinateur de bandes dessinées. Pour moi, il est le plus grand, je ne mets personne au-dessus. C'est en 2008, quand j'ai découvert son autobiographie de huit cents pages, *A Drifting Life*, que j'ai eu envie de l'adapter», raconte Eric Khoo.

Le film se présente comme un recueil de cinq nouvelles animées, témoins d'un art de la concision et de la cruauté qui sied bien à l'univers de Khoo (*Be With Me* fonctionnait déjà selon un procédé d'éclatement): un photographe dans les ruines d'Hiroshima, un ouvrier obligé d'abandonner son singe, un vieillard qui trompe sa femme, une prostituée qui s'émancipe, un écrivain qui devient obsédé par la pornographie et les toilettes publiques (sans doute une sale histoire).

Chaque vignette jouit d'une unité de couleur et de ton, dans le strict respect du style graphique de Tatsumi, et se voit reliée à l'ensemble par des interludes biographiques sur la vie du mangaka... [...] visiblement ému et fier d'être l'objet d'un tel film à soixante-seize ans, après une dizaine de projets d'adaptation avortés autour de son œuvre.

Jacky Goldberg, Les Inrockuptibles du 20 mai 2011

Animation, Singapour, 2011, 1 h 36, coul., v.o.

Scénario

Eric Khoo

inspiré de *Une vie dans les marges*
et autres œuvres de Yoshihiro Tatsumi

Musique

Christopher Khoo, Christine Sham

Avec les voix de

Tetsuya Bessho

Yoshihiro Tatsumi

SOUTIEN RECHERCHE

CANNES 2011 : UN CERTAIN REGARD

DU 1^{er} AU 14 FÉVRIER

SORTIE NATIONALE



France/Iran/Belgique, 1982-2005, 1 h 03
couleur, noir et blanc

• pour tous et à partir de 9-10 ans •

SAMEDI 4 FEVRIER 14H30

ECOLE ET CINÉMA



France, 2011, 1 h 33, couleur

Scénario **Yves Caumon**

Avec **Sandrine Kiberlain, Clément Sibony
Bruno Todeschini, Serge Riaboukine...**

DU 1^{er} AU 7 FEVRIER

SORTIE NATIONALE



France, 2011, 1 h 41, couleur

Scénario **Simon Reggiani** inspiré par
Patrick Le Rolland adapté par **P. Mazuy**

Avec **Marina Hands, Bruno Ganz
Josiane Balasko, Amanda Harlech...**

DU 1^{er} AU 7 FEVRIER

SORTIE NATIONALE

Regards libres / cinq courts métrages

REGARDS LIBRES de **Romain Delange** (France, 2005, couleur, 11')

Des enfants observent, commentent et critiquent un tableau. Le spectateur, lui, imagine.

PETITE LUMIÈRE de **Alain Gomis** (France, 2002, couleur, 15')

Dakar, Sénégal. Fatima, une petite fille de huit ans, observe attentivement la lumière qui s'allume et s'éteint lorsqu'elle ouvre et referme la porte du réfrigérateur. Est-ce que le frigo reste allumé quand la porte est fermée? Cette question initiale déclenche une série d'interrogations plus larges sur l'existence du monde...

GBANGA-TITA de **Thierry Knauff** (Belgique, 1994, noir et blanc, 7')

Un Pygmée Baka, Lengé, cadré en gros plan, s'exprime face à des enfants que nous entendons off sans jamais les voir. Entre conte et chant auquel il les fait participer, il leur transmet une légende ancestrale.

LE CHŒUR (HAMSORAYAN) de **Abbas Kiarostami** (Iran, 1982, couleur, 17')

Un vieil homme sourd se promène, n'hésitant pas à retirer son appareil auditif lorsque l'environnement se révèle trop bruyant. En rentrant chez lui, il prend soin de laisser la porte de la cour entrouverte pour ses deux petites filles. Mais accidentellement, la porte se referme...

L'ILLUSIONNISTE de **Alain Cavalier** (France, 1992, couleur, 13')

Antoinette est illusionniste. Elle a quatre-vingt-six ans et exerce ce métier avec passion. Alain Cavalier a choisi de la filmer hors de son lieu de travail, c'est-à-dire sans scène, sans public...

L'Oiseau / Yves Caumon

Un film subtil et délicat abordant le thème de la résistance au social (Anne vit seule chez elle) et du deuil impossible. Sandrine Kiberlain y est plus que merveilleuse, toujours sur le fil et comme en équilibre sur la mince paroi qui la sépare du monde flottant vers lequel elle est à deux doigts de s'envoler. Les scènes d'intérieur avec la tourterelle sont d'une poésie évidente; celle montrant Anne dans une salle de cinéma pleurant devant un film de Mizoguchi bouleversante. De manière générale d'ailleurs le film a un côté très japonisant que l'on retrouve aussi bien dans l'hieratisme d'un personnage principal pourtant à fleur de peau que dans le traitement esthétique du film. La photographie du film par exemple, que l'on doit à Céline Bozon est magnifique... Un film aussi fragile que précieux, une broderie délicate, trôlée par le vide et l'absence certes, mais dont il faut se donner la peine de considérer la finesse du motif...

Luc Lavacherie, CLAP Poitou-Charentes

Sport de filles / Patricia Mazuy

Le monde équestre est un milieu très hiérarchisé où l'on trouve aussi bien de vieilles familles aristocrates que des nouveaux riches, à l'image du personnage qu'incarne Josiane Balasko, qui exploite le talent d'entraîneur de Franz Mann qui lui est totalement soumis. Les chevaux de compétition coûtent très cher, cela crée des rapports très violents entre les gens. Il y a d'un côté la fascination pour l'animal, sa puissance, sa beauté, de l'autre sa valeur marchande qui oblige les propriétaires à faire du commerce. Ainsi, au tout début du film, on voit Gracieuse assister impuissante à la vente de la jument dont elle s'est toujours occupée et qui lui semblait promise... Le monde de l'équitation est un milieu avec ses castes : d'un côté les palefreniers, les grooms, puis les cavaliers, les entraîneurs, les compétiteurs et les propriétaires... [...] Pour le cinéma c'est un super terrain, c'est une métaphore entière du monde. D'ailleurs l'idée de départ de Simon pour *Sport de filles* était de faire une sorte de *Règle du jeu* dans le monde du cheval.

Patricia Mazuy in Dossier de presse

Une bouteille à la mer / Thierry Binisti

Tal est une jeune Française installée à Jérusalem avec sa famille. A dix-sept ans, elle a l'âge des premières fois : premier amour, première cigarette, premier piercing. Et premier attentat, aussi. Après l'explosion d'un kamikaze dans un café de son quartier, elle écrit une lettre à un Palestinien imaginaire où elle exprime ses interrogations et son refus d'admettre que seule la haine peut régner entre les deux peuples. Elle glisse la lettre dans une bouteille qu'elle confie à son frère pour qu'il la jette à la mer, près de Gaza, où il fait son service militaire. Quelques semaines plus tard, Tal reçoit une réponse d'un mystérieux «Gazaman»...



Qu'est-ce qui vous a conduit à vouloir adapter ce roman pour le grand écran ?

THIERRY BINISTI: J'avais fait part à un ami, il y a quelques années, de mon intention d'aller en Israël. Il m'avait alors demandé ce que je pouvais bien aller faire en vacances sous les bombes. J'ai pris conscience que, pour énormément de gens, la vision d'Israël se réduisait à cela : un pays en guerre. Or la vie quotidienne est tout autre. En Israël ou en Cisjordanie, il n'y a pas que la préoccupation politique, même si elle est très présente... J'avais envie de montrer cela. Puis quand j'ai découvert le livre, j'ai eu la sensation d'être en présence d'un texte qui exprimait un état, un regard très proches des miens, avec cette volonté d'être des deux côtés à la fois. [...] Le film est né de ce désir.

A une fidélité « littérale » au roman, vous avez préféré une transposition très libre, en proposant une histoire qui, par certains aspects, est assez différente, même si l'esprit demeure...

THIERRY BINISTI: Le livre a une forme épistolaire et c'était la principale difficulté... Comment fait-on pour passer d'une narration par mails à des images ? Le recours à la voix-off a bien sûr permis de relayer l'écriture. L'essentiel était de donner aux personnages une vie propre ; qu'ils ne soient plus seulement portés par le contexte politique mais aussi par leur vie quotidienne...

VALÉRIE ZENATTI: [...] Quand on a préparé le film, on est entré directement en contact avec des gens de Gaza, on est allé à Ramallah, en Cisjordanie, et on a pu faire émerger une réalité dont je n'étais pas aussi consciente en écrivant le livre... Lors du travail avec Thierry, puis avec les producteurs et les comédiens, j'ai senti que l'adaptation ne serait pas la transposition ou l'incarnation du livre à l'écran, mais un prolongement de celui-ci...

Par certains aspects, Tal et Naim sont comme une incarnation des relations israélo-palestiniennes, entre attirance et rejet, proximité et distance...

VALÉRIE ZENATTI: On peut en effet voir cette relation comme une métaphore, avec cette fin qui remet à plus tard le « vrai » rendez-vous. Tal et Naim n'ont jamais été aussi proches et pourtant ils ne se rencontrent pas réellement ! Et c'est précisément ce que ressentent les populations sur place : leur rendez-vous avec eux-mêmes et avec l'histoire est toujours remis à plus tard...

THIERRY BINISTI: [...] On ne pouvait pas clore le film avec une rencontre « physique », la réalité nous l'interdit. Il nous fallait être au plus près de la façon dont les choses peuvent réellement se passer. Mais, à partir de l'image finale, chacun peut nourrir un espoir, et tout orienter vers cet espoir, en se disant que l'avenir apportera les fruits de cette volonté.

in Dossier de presse

France, 2011, 1 h 39, scope-couleur

Scénario

Thierry Binisti, Valérie Zenatti
d'après *Une bouteille dans la mer de Gaza*
de Valérie Zenatti, Ed. L'Ecole des loisirs

Photo

Laurent Brunet

Son

Erwan Kerzanet, Olivier Dandré

Montage

Jean-Paul Husson

Avec

**Agathe Bonitzer
Mahmoud Shalaby
Hiam Abbass
Riff Cohen
Abraham Belaga...**

SOUTIEN AFCAE

DU 8 AU 21 FEVRIER

SORTIE NATIONALE

Elles / Malgoska Szumowska

Anne, journaliste dans un grand magazine féminin enquête sur la prostitution estudiantine. Alicja et Charlotte, étudiantes à Paris, se confient à elle sans tabou ni pudeur. Ces confessions vont trouver chez Anne un écho inattendu. Et c'est toute sa vie qui va en être bouleversée.



Tine Byrckel, comment est né le projet d'écriture de «Elles» ?

TINE BYRCKEL: L'idée d'origine vient de la productrice Marianne Slot avec qui je collabore depuis longtemps. Ces jeunes femmes qui se prostituent pour pouvoir mener à bien leurs études, les médias en parlent régulièrement. Ce fait de société l'intriguait. Qu'est-ce que ça voulait dire pour ces jeunes femmes? Qu'est-ce que ça racontait sur la société? Est-ce que la prostitution est l'ultime libération de la femme qui prend possession de son corps, y compris du droit de le vendre? Ou bien est-ce une soumission intolérable? Nous avons envie de poser cette question sans émettre de jugement, ce que le cinéma permet mieux que tout autre medium.

Comment en êtes-vous venues à écrire ensemble le scénario ?

TINE BYRCKEL: Marianne et moi cherchions une réalisatrice ou un réalisateur pour travailler sur ce projet. Nous suivions le travail de Malgoska et avons été totalement saisies par son troisième long-métrage *33 Scenes from Life*. Malgoska a d'abord rencontré Marianne.

MALGOSKA SZUMOWSKA: J'ai été partante tout de suite. Cela a été le début d'une belle collaboration qui a duré trois ans!

Juliette Binoche, ce film présente un dispositif assez particulier. En interprétant le rôle de la journaliste qui enquête sur les jeunes filles, ne devenez-vous pas l'alter ego de Malgoska ?

JULIETTE BINOCHÉ: Ce n'est pas vraiment d'elle dont il s'agit, mais de ses questionnements. Qu'est-ce qu'une femme? Qu'est-ce que sa sexualité? L'amour? Quelle est sa peur? Quels sont ses jugements? La prostitution? Le plaisir? La jeunesse? Qu'est-ce qui l'excite? Qu'est-ce qu'être mariée? Avoir honte? Qu'est-ce qu'être bloquée, choquée? Qu'est-ce qu'être une mère de famille? Une journaliste? Toutes ces questions, la réalisatrice les explore à travers mon personnage. Je deviens sa complice, son inspiratrice, son deuxième souffle, sa sœur, sa chercheuse, sa sculpture dans les meilleurs moments.

Dans «Elles», l'idée de la prostitution est étendue à toute la société...

JULIETTE BINOCHÉ: Personne n'est épargné. A chacun d'avoir sa réflexion. Le film ne propose pas de jugement, mais tire une sonnette d'alarme. L'idée de Malgoska est que le spectateur soit excité par ce qu'il voit à l'image, de manière à être lui-même pris en flagrant délit de participation à un système. A chacun de nous de voir, de se voir.

in Dossier de presse

France/Pologne/Allemagne, 2011, 1 h 36
scope-couleur

Scénario et dialogues

Tine Byrckel

Malgoska Szumowska

Photo

Michal Englert

Son

André Rigaut

Montage

Françoise Tourmen

Avec

Juliette Binoche

Anaïs Demoustier

Joanna Kulig

Louis-Do de Lencquesaing

Krystyna Janda

Andrzej Chyra...

DU 9 AU 20 FEVRIER

EN EXCLUSIVITE

La Désintégration / Philippe Faucon

C'est à l'école de l'épure réaliste et de la justesse du regard, qu'il faut rapporter «La Désintégration», de Philippe Faucon. Réalisateur discret, voici déjà une quinzaine d'années que ses films (Samia, La Trahison, Dans la vie) chroniquent avec intelligence et sensibilité la vie des banlieues, ce qui n'est pas un mince exploit. Il s'attache ici à un sujet explosif, en évoquant, pas à pas, la manière dont trois jeunes d'une cité lilloise sont insidieusement convertis à la doctrine du fondamentalisme islamique, puis recrutés comme martyrs. «Nous avons fait le choix d'aborder frontalement des questions dont les manifestations sont récurrentes dans le quotidien médiatique: souffrances sociales, mal être et ghettoïsation des banlieues, sentiment d'être nié, replis communautaires et religieux, destruction de la croyance égalitaire à l'échelle du vécu et par extension à l'échelle mondiale.», commente Philippe Faucon.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde* du 7 septembre 2011



L'entente parfaite que Philippe Faucon entretient avec ses acteurs confère à chacun de ses plans une réelle intensité... Cette force se retrouve dans sa mise en scène qui, sous ses airs de statisme minimal, de simple suivi des personnages, leur donne un champ salubre, un espace où il existe toujours une porte de sortie. Et cet espace, progressivement, se resserre. Une mécanique implacable dont rien, absolument rien, n'est laissé au hasard – désillusion, attente, pression familiale, auto-dépréciation, déni, rejet – et qui laisse planer un terrible fatum sur la tête de son héros, peut-être plus victime de sa faiblesse morale, de son pessimisme, de son lâcher-prise, que des violences sociales. Les étapes de sa chute s'enchaînent dans une trame serrée, une sorte de logique cause-conséquence absolument irrésistible, qui dévoile très tôt la perspective entière de sa chute. En fait, l'extraordinaire ici, c'est que le cinéma français, sans rien abandonner de ses préoccupations sociales, s'empare de l'efficacité d'une série B, qui raconte beaucoup en très peu de temps, qui tire le maximum d'une petite troupe d'acteurs et de trois bouts de décor... De drame social, il se mue en film de gang, polar désespéré, film noir et, enfin, tragédie brûlante, attisée par les armes blanches et froides d'un cinéaste en pleine possession de ses moyens. A une belle maîtrise de la mise en scène, Philippe Faucon allie une réelle inspiration dans le choix de ses comédiens. Il travaille avec des non professionnels qui se révèlent toujours exceptionnels sous sa direction et permet aussi à des acteurs débutants de faire leur entrée en cinéma. C'est ainsi que *La Désintégration* nous fait découvrir Rashid Debbouze, le jeune frère de Jamel, dans le rôle d'Ali.

Mathieu Macheret, critikat.com

France, 2011, 1 h 18, couleur

Scénario

Eric Nebot

Photo

Laurent Fenart

Son

Pascal Ribier

Musique

Benoît Schlosberg

Montage

Sophie Mandonnet

Avec

Rashid Debbouze

Yassine Azzouz

Ymanol Perset

Mohamed Nachit

Zahra Addioui...

SOUTIEN AFCAE

VENISE 2011: SÉLECTION OFFICIELLE

HORS COMPÉTITION

DU 15 AU 23 FEVRIER

SORTIE NATIONALE

Sur la planche / Leïla Kilani



[...] C'est ce flow dément, insoumis, qu'on reçoit en premier en pleine face quand *Sur la planche* débarque sur vous, quasiment en contrebande. « Débarquer » est le bon mot, car la première fiction de Leïla Kilani (repérée de longue date pour des documentaires très personnels sur le Proche-Orient) a pour base le port de Tanger, sa ville natale. Et ce que la Kilani fait à Tanger ressemble assez à ce que l'actrice Soufia Issami fait à la langue arabe: une violence. Parce que, depuis longtemps, les films qui, au Maroc, se passent à Tanger regardent la ville plus ou moins de la même façon, romantique : en espérant que le sortilège de sa médina et de ses rues trempées de pluie les protégera un peu de la réalité moins fantomatique de ce port à zone internationale, lieu de tous les trafics.

Leïla Kilani, c'est l'inverse. Bonne dernière pour le folklore, elle part de ce que la ville fait à peine semblant de voiler: Badia est une petite voleuse sans mythologie de rien. Une chapardeuse. On la fait aussi venir pour des soirées. C'est comme ça, et c'est tout. La journée, Badia travaille à l'usine de crevettes, sur le port qui est en passe d'être détruit. [...] Elle est maigre comme la misère, et son visage est renfrogné. Elle a le dos voûté et les épaules en cuvette des gens qui font entrer leur colère dans leur ventre... Derrière elle, un monde flou, insaisissable... Leïla Kilani cadre serré sur son héroïne, comme si elle avait peur que cette petite actrice, trouvée dans la rue, lui échappe au moment de la filmer... S'invente sous nos yeux un drôle de combat: sa résistance de filmeuse contre la résistance que Badia oppose à toute chose en ce bas monde. Ce face-à-face durera tant que durera le film. Et sera le terrain de sa perpétuelle réinvention. Car cette dynamo de fille tourne à vide. Badia, c'est horizon nulle part, zéro. Qui a dit que ça empêchait d'avancer si Badia vit comme on crache: par terre... [...] Badia file le tournis à tout le monde: à la mise en scène de Kilani, à la caméra d'Eric Devin (responsable d'une lumière détrempée, touchée par la grâce), aux catégories qui tiennent à distinguer coûte que coûte la fiction du documentaire, là où nous serions bien emmerdés de pouvoir dire qui, du réel ou de l'écriture, se sert de qui, qui va prendre le dessus sur qui.

Vous l'aurez compris, *Sur la planche* est cet outsider tombé en fin de Festival qu'on a attendu dix jours. C'est le film dont on rêve: surgi de nulle part, tout en tension, capable d'imposer sa règle du jeu et de nous y plier. Que cette petite voleuse-ci, avec ces yeux-là, puisse défier depuis son mini bout d'espace des films aussi imposants que les Malik, Bonello, Von Trier, Dardenne (favoris perso) et les tenir, eux aussi, en respect est la marque que le portrait de cette fille va nous hanter longtemps. Philippe Azoury, Libération du 22 mai 2011

France/Maroc/All., 2011, 1 h 46, coul., v.o.

Scénario

Leïla Kilani, Abd-El Hafed Benotman

Photo

Eric Devin

Son

Philippe Lecœur, Laurent Malan

Montage

Tina Baz

Avec

Soufia Issami

Mouna Bahmad

Nouzha Akel

Sara Betioui...

SOUTIEN ACID / RECHERCHE

CANNES 2011: QUINZAINE

DES RÉALISATEURS

DU 23 AU 28 FEVRIER

EN EXCLUSIVITE

Metropolis / Fritz Lang

En 2026 dans une ville du futur, une jeune femme incite les esclaves à la révolte. Pour contrer son influence, le chef de la cité fait construire un robot à son image. «*Metropolis*», chef-d'œuvre de la période muette de Fritz Lang, a fait l'objet de plusieurs actualités. Tout d'abord, des scènes inédites, considérées jusqu'alors comme perdues, ont été retrouvées en 2008 en Argentine, restaurées par la Fondation Murnau en Allemagne, et une nouvelle version du film, définitive, est désormais visible. De son côté, La Cinémathèque française a présenté une somptueuse exposition sur la genèse, les moyens mis en œuvre pour la réalisation du film et Bernard Eisenschitz publié un ouvrage somme «*Fritz Lang au travail*» (Ed. Cahiers du cinéma).



UN CHEF-D'ŒUVRE À REDÉCOUVRIR DANS SA VERSION D'ORIGINE

Le film est présenté le 10 janvier 1927 à l'UFA Théâtre de Berlin dans sa version originelle. Si *Metropolis* rencontre un échec auprès du public et de nombreux critiques, il est défendu par l'avant-garde, Luis Buñuel et la presse intellectuelle française en tête. Une version courte est montrée en France. Distribué aux Etats-Unis par la Paramount, le film est remonté et massacré dans ce pays par le romancier Channing Pollock, qui confiera son plus grand mépris pour l'œuvre de Lang. *Metropolis* a subi le même sort que le *Napoléon* d'Abel Gance (1927), autre film fleuve plein de trouvailles visuelles et techniques ou *Les Rapaces* d'Erich von Stroheim (1925) : œuvres phares et monstrueuses, impitoyablement amputées par les producteurs et financiers de l'époque.

Metropolis de Fritz Lang a été soigneusement restauré à plusieurs reprises durant les années 1980 et 1990 par Enno Patalas, grand spécialiste du cinéma allemand. Mais il manquait toujours des scènes importantes, disparues lors des remontages opérés à l'époque pour raccourcir le film. En 2008, un miracle se produit : une version du film dans son métrage d'origine est découverte au Museo del Cine de Buenos Aires. Quasiment tous les plans manquants de *Metropolis* ont été retrouvés désormais, et le film de Lang restauré par la Deutsche Kinemathek en collaboration avec la Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung a retrouvé presque tout son sens originel.

Laurent Mannoni,
Directeur scientifique du patrimoine de La Cinémathèque française

Allemagne, 1927, 2 h 30, noir et blanc

Scénario

Fritz Lang, Thea von Harbou

Photo

Karl Freund, Günther Rittau

Décorateurs

Eric Kettelhut, Otto Hunte

Musique originale

Gottfried Huppertz

Avec

Alfred Abel

Gustav Fröhlich

Brigitte Helm

Rudolf Klein-Rogge

Fritz Rasp...

MER 22 FEVRIER 17 H 15

SAM 25 FEVRIER 14 H 30

DIM 26 FEVRIER 20 H

NOUVELLE COPIE RESTAURÉE



Animation, France/Belgique/Irlande
2008, 1 h 15, couleur, v.f.

• pour tous et à partir de 8-9 ans •

SOUTIEN AFCAE JEUNE PUBLIC

MER 8 FEVRIER 14 H 30

COLLÈGE AU CINÉMA

Brendan et le secret de Kells / Tomm Moore

Chaque image est une fête pour les yeux, convoque une idée, éveille une pensée...

C'est en Irlande au IX^e, dans l'abbaye fortifiée de Kells, que vit Brendan, un jeune moine de douze ans. Avec les autres frères, Brendan aide à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers des Vikings. Sa rencontre avec frère Aidan, célèbre maître enlumineur et «gardien» d'un livre d'enluminures fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures... Pour finir le livre et défiant ses propres peurs, Brendan sortira de l'abbaye pour la première fois et entrera dans la forêt enchantée où de dangereuses créatures mythiques se cachent et l'attendent. C'est là qu'il va rencontrer Aisling, la jeune enfant loup qui l'aidera tout au long de son chemin. Brendan va-t-il réussir malgré les hordes de Vikings qui se rapprochent? Pourra-t-il prouver que l'art est la meilleure fortification contre les barbares?



République tchèque, 2011, 1 h 05, coul., v.f.

avec la voix de André Wilms

• à partir de 6 ans •

SOUTIEN AFCAE JEUNE PUBLIC

DU 15 FEVRIER AU 6 MARS

SORTIE NATIONALE

Le Jardinier qui voulait être roi

Vlasta Pospíšilová & David Sūkúp

Avec ces deux nouvelles œuvres aux univers drôles et colorés, inspirées de l'auteur Jan Werich, fondateur du théâtre tchèque d'avant-garde, la nouvelle génération talentueuse des réalisateurs tchèques renoue avec une longue tradition de films d'animation de marionnettes. La relève d'auteurs aussi reconnus que Jirí Tmka, Hermína Týrlova ou encore Jan Svankmajer est ainsi assurée avec brio, pour le plus grand plaisir de nos cinéphiles en herbe. *in Bulletin de l'AFCAE*

L'HISTOIRE DU CHAPEAU À PLUME DE GEAI de Vlasta Pospíšilová

Le vieux roi avait trois fils, auxquels il confia la mission de ramener un petit chapeau qu'il oublia des années auparavant dans une auberge des Terres Lointaines. Celui qui lui ramènera le chapeau sera couronné roi...

LA RAISON ET LA CHANCE de David Sūkúp

Mr Raison et le jeune Chance se croisent sur un pont. Ne voulant pas se céder le passage l'un à l'autre, ils se disputent, et finissent par se lancer un défi...



Rép. tchèque, 1970, 39', coul., sans paroles
tarif enfant : 3,20 € / adulte : 4,30 €

• à partir de 3 ans •

SOUTIEN AFCAE JEUNE PUBLIC

DU 18 FEVRIER AU 6 MARS

L'Atelier enchanté / Hermína Týrlova

Après «Les Contes de la ferme» nous poursuivons la découverte des films d'Hermína Týrlova, magicienne de l'animation de marionnettes en tissu et en laine pour les plus jeunes spectateurs. Des films tendres et joyeux à apprécier en famille.

LE PETIT CHAT MALICIEUX. Un petit chat joue avec une bille en verre merveilleuse. Son trésor ne laisse pas indifférent les autres animaux...

LE SACRIPANT. Un petit garçon déguisé en indien sème le trouble chez les animaux de la ferme! Alors que tout le monde se repose tranquillement, il envoie des flèches dans leurs foyers...

L'ARBRE DE NOËL. Une famille se met en quête d'un sapin pour fêter Noël. Mais l'arbre, une fois trouvé ne se laisse pas faire et s'échappe. Le sapin décide plus tard d'offrir son feuillage aux animaux pour les réchauffer...

LE CHIEN SANS PEUR. Un petit garçon se promenant dérobe une poussette pour s'amuser. Mais un bébé se trouve à l'intérieur...

LA BOÎTE À TRICOT. A l'abri des regards, une boîte à couture s'anime. Pelotes de laine, épingles, dés à coudre et bobines de fils prennent vie et se mettent à danser...

Accentus, direction Laurence Equibey, 37 chanteurs > MUSIQUE

Sans aucun doute, l'un des chœurs de chambre majeurs, couronné d'éloges par les publics et la critique.

PROGRAMME: Johann Christoph Bach, *Lieber Herr Gott, wecke uns auf* / Johann Sebastian Bach, *Lobet den Herrn, alle Heiden BWV 230*; *Komm, Jesu komm BWV 229*; *Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225* / Gyorgy Ligeti, *Lux aeterna* / Felix Mendelssohn / *Drei Psalmen opus 78: (Warum toben die Heiden / Richte mich, Gott / Mein Gott, warum hast du mich verlassen) / Ehre sei Gott in der Höhe* **mercredi 1^{er} février 20h30 / COMPLET**



Laurence Equibey

Voyageurs immobiles > THEATRE VISUEL

spectacle de Philippe Genty

Magicien de l'étrangeté, de la disparition, Philippe Genty manipule les images et les idées et nous emporte dans des mondes de métamorphose et de poésie visuelle.

vendredi 3, samedi 4 février 20h30 / date supplémentaire: dimanche 5 février 16h



Voyageurs immobiles

Ruy Blas, de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti > THEATRE

Un laquais aime une reine, ver de terre amoureux d'une étoile. Magistral projet pour la réouverture, après travaux, du TNP-Villeurbanne.

**mercredi 8, vendredi 10 février 20h30
jeudi 9 février 19h30**



Ruy Blas

L'Ombre amoureuse > THEATRE JEUNE PUBLIC

texte et mise en scène Olivier Balazuc

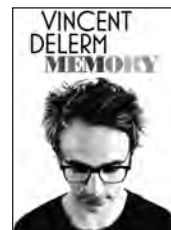
Ils sont comédiens, musiciens, chanteurs pour raconter cette fable de la Princesse qui s'ennuie à mourir jusqu'à la rencontre d'une ombre...

mercredi 8 février 19h30

Vincent Delerm, «Memory» > CHANSON

Un projet inédit qui mêle musique, théâtre, chanson... qui a enthousiasmé public et presse à sa création en décembre dernier.

mar 14, mer 15, ven 17 février 20h30, jeu 16 février 19h30



Orchestre des Champs-Élysées > MUSIQUE

direction Philippe Herreweghe / 70 musiciens

Son chef fondateur va fêter les vingt ans de ce brillant orchestre, avec soixante-dix musiciens et un somptueux programme Dvorák.

PROGRAMME: Anton Dvořák, *Concerto pour violoncelle* / Robert Schumann, *Symphonie n°4*
jeudi 16 février 20h30 / RÉSIDENCE DE RÉPÉTITION

Marcel Azzola, «Carte blanche» > JAZZ

Bal musette, classique, chanson, jazz, Marcel a fait chauffer son piano à bretelles en toutes scènes, il réunit ici les plus talentueux de ses copains.

Marcel Azzola, accordéon / Lina Bossati, piano / Daniel Mille, accordéon / Gérard Luc, accordéon / Stéphane Belmondo, bugle / Sylvain Luc, guitare / Diego Imbert, contrebasse / André Ceccarelli, batterie
vendredi 17 février 20h30 / date supplémentaire: samedi 18 février 20h30



Marcel Azzola, "Carte blanche"

Le Lac des cygnes, Ballet de Perm, 55 danseurs > DANSE

Pour voir ce chef-d'œuvre du ballet classique, il faut que ce soit dans la perfection de l'interprétation, c'est le cas avec le Ballet de Perm, un des plus grands au monde.

22 au 25 février / COMPLET

Les Bonnes, de Jean Genet, mise en scène Jacques Vincey > THEATRE

Madame est bonne et riche, Madame est belle et généreuse, serait-ce pour ces raisons que ses deux bonnes décident de la supprimer?

**mercredi 22, vendredi 24 février 20h30
jeudi 23 février 19h30 / date supplémentaire: samedi 25 février 20h30**



Les Bonnes

↳ Réservation des places

- ▶ Ouverture 1 mois avant la représentation pour les spectateurs titulaires de la CARTE LA COURSIÈRE.
- ▶ Ouverture 15 jours avant la représentation pour les spectateurs NON titulaires de la CARTE LA COURSIÈRE.
- ▶ Ouverture exceptionnelle des réservations: RUY BLAS / CALACAS, Théâtre Equestre Zingaro

Tous les spectacles sont, dans la limite des places disponibles, accessibles aux spectateurs qui ne souhaitent ni prendre un abonnement, ni prendre la Carte La Coursive.

DU 1^{er} AU 7 FEVRIER	MER 1^{er}	JEU 2	VEN 3	SAM 4	DIM 5	LUN 6	MAR 7
REGARD LIBRES, programme de cinq courts métrages France/Iran/Belgique, 1982-2005, 1 h03, couleur et noir et blanc				14H30			
TATSUMI de Eric Khoo Animation, Singapour, 2011, 1 h 36, couleur, v.o.	14H30 20H30	16H30	14H 18H	20H	16H30	20H	16H
SPORT DE FILLES de Patricia Mazuy France, 2011, 1 h 41, couleur	16H30	18H30	20H	16H	14H30 20H30	18H	18H
L'OISEAU de Yves Caumon France, 2011, 1 h 33, couleur	18H30	20H30	16H	18H	18H30		14H 20H
DU 8 AU 14 FEVRIER	MER 8	JEU 9	VEN 10	SAM 11	DIM 12	LUN 13	MAR 14
BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS de Tomm Moore Animation, France/Belgique/Irlande, 2008, 1 h 15, couleur, v.f.	14H30						
UNE BOUTEILLE À LA MER de Thierry Binisti France, 2011, 1 h 39, scope-couleur	16H15 20H15	14H30 18H30	14H 18H	16H30 20H30	14H30 18H30	19H	16H
ELLES de Malgoska Szumowska France/Pologne/Allemagne, 2011, 1 h 36, scope-couleur		16H30	20H	18H30	16H30	21H	18H
TATSUMI de Eric Khoo	18H15	20H30	16H	14H30	20H30	17H	20H
DU 15 AU 21 FEVRIER	MER 15	JEU 16	VEN 17	SAM 18	DIM 19	LUN 20	MAR 21
LE JARDINIER QUI VOULAIT ÊTRE ROI de V.Pospíšilová et D. Sukúp Animation, République tchèque, 2011, 1 h 05, couleur, v.f.	14H30			14H30	14H30		
L'ATELIER ENCHANTÉ de Hermína Týrlova Animation, République tchèque, 1970, 39', couleur, sans paroles				16H	16H		
LA DÉSINTÉGRATION de Philippe Faucon France, 2011, 1 h 18, couleur	20H	18H30	14H30 20H15	19H	17H	17H30	16H 20H
UNE BOUTEILLE À LA MER de Thierry Binisti	16H	14H30 20H15	16H15	17H	18H45	21H	18H
ELLES de Malgoska Szumowska	18H	16H30	18H15	20H45	20H45	19H	
DU 22 AU 28 FEVRIER	MER 22	JEU 23	VEN 24	SAM 25	DIM 26	LUN 27	MAR 28
LE JARDINIER QUI VOULAIT ÊTRE ROI de V.Pospíšilová et D. Sukúp	14H30				16H15	17H45	14H30
L'ATELIER ENCHANTÉ de Hermína Týrlova	16H			17H30		16H45	16H
METROPOLIS de Fritz Lang Allemagne, 1927, 2h30, noir et blanc	17H15			14H30	20H		
SUR LA PLANCHE de Leïla Kilani France/Maroc/Allemagne, 2011, 1h46, couleur, v.o.		16H15 20H15	14H 18H	20H15	17H45	14H30 21H	18H45
LA DÉSINTÉGRATION de Philippe Faucon	20H15	18H30	16H15 20H15	18H30	14H30	19H15	17H 21H